

Numa Magnin (1874-1958), Directeur d'école normale et auteur de littérature de jeunesse. La région Belfortaine dans le genre didactique des tours régionaux ou nationaux.

Numéro d'inventaire : 2010.08407

Auteur(s) : Alain Chiron

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Estimprin Imprimerie

Imprimeur : Estimprin Imprimerie

Date de création : 2008

Collection : Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation ; 99

Description : Livret grand format broché, couv. papier épais.

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 206 mm

Notes : Titre trouvé sur p. de couv. La p. de couv. contient en plus : "Extrait du Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation. N° 99 / 2008".

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : École normale d'instituteur et d'institutrice

Niveau : Post-élémentaire

Nom du département : Territoire de Belfort

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : p.175 - p.202

ill.

ill. en coul.

Lieux : Territoire de Belfort

Alain Chiron

**NUMA MAGNIN (1874-1958), DIRECTEUR D'ÉCOLE
NORMALE ET AUTEUR DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE**

**LA RÉGION BELFORTAINE DANS LE GENRE
DIDACTIQUE DES TOURS RÉGIONAUX OU NATIONAUX**

Extrait du BULLETIN

de la SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION

N° 99 / 2008

Imprimerie Estimprim

NUMA MAGNIN (1874-1958), DIRECTEUR D'ÉCOLE NORMALE ET AUTEUR DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Alain Chiron

C'est lors de l'écriture de notre article paru dans les *Cahiers Robinson*, où nous avons évoqué les ouvrages de littérature de jeunesse recommandés pour reconstituer les bibliothèques scolaires en 1950⁽¹⁾, que nous avons fait connaissance avec notre personnage. Il s'avérait qu'un certain Numa Magnin était présent dans la liste en question pour son ouvrage *L'Histoire de la Bique*. Il était un des deux seuls auteurs cités pour lesquels nous ne trouvions aucun renseignement dans les nombreux dictionnaires d'écrivains que nous consultions (y compris dans ceux consacrés spécifiquement aux auteurs d'ouvrages pour la jeunesse). Nous allions découvrir que ce personnage fut directeur de l'école normale de Belfort, avant, pendant et après la Grande Guerre. L'école normale en question dure cinquante-trois ans, elle est dirigée pendant plus de treize ans par notre personnage. Comme toute sa carrière professionnelle s'était faite hors de son département d'origine et qu'il n'avait jamais été membre de la Société d'émulation du Jura, les rédacteurs du *Dictionnaire biographique du département du Jura* ne lui ont pas consacré de notice, faute d'en avoir entendu parler.

Brève histoire de l'école normale de Belfort

Le Territoire de Belfort est le département de métropole qui a compté le nombre le plus réduit de directeurs d'école normale et ceci pour deux raisons. Tout d'abord jusqu'en 1870, les futurs instituteurs de la région belfortaine sont formés à Colmar⁽²⁾. La loi du 1^{er} août 1879, à l'initiative de

Paul Bert alors député, oblige tous les départements à se doter dans un délai de quatre ans d'une école normale de garçons (ENG) et d'une école normale de filles⁽³⁾ (ENF) ; toutefois une seule école normale de garçons, et non deux écoles normales, est implantée dans la partie du Haut-Rhin restée française. Cependant durant une période qui va de 1946 à 1986, les normaliens belfortains partent en formation à Besançon⁽⁴⁾.

L'histoire des premiers bâtiments de l'école normale, place des Bourgeois c'est-à-dire au pied aujourd'hui de la citadelle, est très riche, puisque des halles sont construites là au Moyen Âge ; en 1763 on transforme l'édifice en hôtel seigneurial ; en 1827 l'immeuble est occupé par la sous-préfecture. Restauré en 1844-1845, il est transformé en collège un peu plus tard⁽⁵⁾. Lorsque le lycée de garçons ouvre fin 1873, les locaux servent pour une école primaire. La loi qui oblige tous les départements à entretenir une école normale de garçons et une école normale de filles est promulguée le 9 août 1879, à cette époque seuls sept départements n'ont pas d'école normale de garçons qui leur soit propre. Le Cantal et le Territoire de Belfort accueillent leurs premiers normaliens dans leur établissement départemental en octobre 1880 ; les normaliens recrutés dans le Territoire allaient jusqu'alors à l'ENG de Vesoul. Se dotent tardivement d'une école normale de garçons : en 1884 l'Oise et en 1885 les Côtes du Nord, la Charente et le Lot tandis que la Haute-Savoie

(1) CHIRON, Alain. Littérature de jeunesse : la liste de 1950. *Les Cahiers Robinson*, 2003, n°14, p. 148-156. Cette revue est produite par l'université d'Artois.

(2) Notons que dès 1835, 76 départements sur 86 avaient déjà une école normale de garçons (ENG). Les autres envoyaient leurs élèves-maîtres dans un département voisin ; le nombre d'ENG diminue sensiblement entre 1840 et 1855, puis remonte progressivement à partir de 1863, ainsi en 1870 on note 70 départements pourvus d'une ENG et 19 sans. Sur les origines de l'ENG de Colmar (où sont passés environ 100 élèves originaires des communes actuelles du Territoire de Belfort), lire EHRET, Henri. *L'École normale d'instituteurs du Haut-Rhin à Colmar de sa fondation à la loi Falloux (1832-1850)*, Paris : Belles Lettres, Besançon : Annales littéraires de l'université de Besançon, 1971, 139 p. On pourra compléter ses connaissances sur la période 1831-1850 des premières ENG en se reportant à NICOLAS, Gilbert. *Instituteurs entre politique et religion : la première génération des normaliens en Bretagne*. Rennes : Agorée, 1993, 207 p.

(3) Durant toute la troisième République les élèves-maîtresses, reçues au concours de Belfort, partent à Vesoul pour y préparer le brevet supérieur et recevoir une préparation à leur métier ; après 1945, elles vont à Besançon pour une puis deux années de formation professionnelle. Jusqu'au début des années 1970, les écoles normales préparent également le baccalauréat, mais les normaliennes de Belfort ont un statut dérogatoire et restent dans le lycée de filles de Belfort pour leur seconde, première et terminale (comme les normaliens d'ailleurs scolarisés au lycée de garçons).

(4) Le passage de 1984 à 1986 au ministère de l'Éducation nationale de Jean-Pierre Chevènement est à l'origine de l'ouverture d'une école normale mixte à Belfort, elle est rapidement transformée en antenne de l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) de Besançon.

(5) Voir BÉCOURT. L'enseignement secondaire en Alsace et à Belfort depuis le XVIII^e, *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n°10, 1890-1891, p. 209-224 et *Horizon Belfort*, n°4, 1983, p. 28-35.

participe encore pour quelques années au fonctionnement de l'école normale de la Savoie⁽⁶⁾. Dans les bâtiments que nous avons évoqués, le premier directeur est Steck, lui succèdent Rouget, Boucheron, Joseph Poiriel puis Marichal⁽⁷⁾. En 1890 il est décidé de fermer l'école normale de garçons de Montbéliard⁽⁸⁾, et un projet de répartition des normaliens du Doubs entre les écoles normales de Belfort et Besançon échoue car à Belfort le conseil général veut à la fois maintenir une école normale et ne pas engager des travaux supplémentaires pour accueillir une partie des normaliens du Doubs⁽⁹⁾. En 1903, le projet de mettre tous les normaliens de la Haute-Saône et du Territoire à Belfort, tout en maintenant les normaliennes des deux départements à Vesoul, n'aboutit pas pour les mêmes raisons.

Cependant l'école normale est située dans des locaux qui mériteraient une rénovation au tournant du siècle ; son environnement est jugé peu recommandable pour des jeunes gens, il s'agit d'un quartier où déambulent entre dix-sept heures et minuit nombre de soldats à la recherche de distractions pas très morales ; certains des établissements (comme les maisons de tolérance) fréquentés par la troupe sont sous la coupe de la bande des Apaches du Pavillon. Aussi le conseil général profite de la désaffection d'un local religieux situé 15 rue Voltaire (non loin de l'église Saint-Joseph), à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État pour investir des bâtiments construits en 1900 qu'il rénove. La rentrée se fait dans ces lieux en 1910 avec Numa Magnin, arrivé depuis moins de deux ans à Belfort. Les locaux de l'ancienne école normale servent à une école primaire qui est dite de la place des Bourgeois mais la population l'appelle l'école du Lion, elle prendra le nom de Jules Heidet après la Seconde Guerre mondiale. Succèdent à notre Jurassien, comme directeur de l'ENG de Belfort, Uriot puis Coste. En août 1934, l'école normale est supprimée ; hasard historique, c'est pratiquement au moment où N. Magnin prend sa retraite ; les élèves-maîtres du Territoire rejoignent l'école

normale de Vesoul. L'école pratique du 112 avenue Jean Jaurès utilise les locaux de l'ex-école normale comme annexe dès la rentrée 1934. En 1939 le conseil général, qui avait toujours la propriété des locaux, échange ceux-ci à la ville contre d'autres qui lui permettent d'ouvrir la crèche Koechlin. Durant la guerre les bâtiments sont successivement ou de manière concomitante occupés par des réfugiés, des douaniers, l'école primaire de la rue de Châteaudun, le collège technique, le collège classique et des unités FFI. Ce n'est qu'en 1947 que le collège technique reprend la totalité des locaux⁽¹⁰⁾, mais il les cède au lycée de jeunes filles à l'ouverture du lycée technique dans les années 1960. Après en avoir disposé environ vingt ans comme annexe, le lycée quitte ces lieux et des logements pour particuliers sont construits.

L'effectif habituel de l'école normale était le plus souvent de sept par promotion, ce qui faisait vingt-et-un normaliens, ce sont près de 450 élèves-maîtres qui l'ont fréquentée⁽¹¹⁾. Parmi ceux qui étudièrent à l'école normale de Belfort lorsque N. Magnin en fut le directeur entre 1908 et 1921, on peut retenir quelques noms. Certains sont morts au front, comme Armand-Albert Graff dont la famille est beaucourtoise ; normalien en 1912-1915, il décède à Monastir (en Macédoine) le 28 mars 1917 avec le grade de sous-lieutenant. Deux enseignants qui eurent ultérieurement André Bergeron pour élève à l'école primaire de la place des Bourgeois, furent normaliens peu avant la Grande Guerre, ce sont Frédéric Lindeberg et Jules Heidet⁽¹²⁾. Le premier est né à Beaucourt le 20 septembre 1896, il fréquente l'ENG de 1912 à 1915 ; il remplace durant tout le premier trimestre de l'année scolaire 1915-1916 à Perouse son père instituteur mobilisé, et part au front pour ses vingt ans. Longtemps instituteur-adjoint à l'école de Châteaudun, il termine sa carrière comme directeur de l'école de garçons de la Première armée en 1952⁽¹³⁾. Lorsque J. Heidet quitte

(6) BOUYER, Christian. *La Grande Aventure des écoles normales d'instituteurs*. Paris : Le Cherche-midi, 2003. p. 138.

(7) Durant son séjour de cinq ans, ce personnage prend des responsabilités au sein de la loge franc-maçonique. Se reporter à MARTELET, Jean. La participation des francs-maçons de la loge belfortaine Tolérance et fraternité aux luttes politiques (1862-1914). *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n°93, 2002, p. 135-140.

(8) Elle a accueilli 377 normaliens entre 1837 et 1890, avec en moyenne 7 normaliens par promotion, Frédéric Beucler y entre en 1883, vers 1900 il est instituteur à Beaucourt, il devient ensuite rédacteur en chef du journal radical belfortain *La Frontière*. Elle est rue des Huisselets et ses locaux sont ensuite attribués à l'école professionnelle. Voir POURCHOT, Frédéric. *Notice historique sur l'école-modèle de Montbéliard*. Audincourt : Pourchot, 1903. 79 p.

(9) Rapport de René Pichon administrateur du Territoire de Belfort, août 1890.

(10) Aux archives municipales de Belfort, on consultera dans la série 4 M 15 la copie de la délibération du conseil municipal du 25/3/1938, la lettre du préfet au maire du 9/5/1939, les feuillets intitulés « Collège technique » datant d'environ 1950.

(11) Tous les instituteurs ne passent pas par l'école normale : peut-être 10 % avant 1914 d'après nos sondages, avant et après la Grande Guerre commencent comme suppléants avec un brevet élémentaire ou mieux avec un brevet supérieur, tout à fait exceptionnellement avec le baccalauréat sans passer avant ou après leur premier recrutement par l'EN. Ainsi à titre d'exemple Émile Giraudey né en 1897 à Auxelles-Bas qui possède un brevet supérieur et exerce à Valdoie comme instituteur adjoint de 1920 à 1955 ou Albert Breuleux né en 1892 à Montbéliard doté du seul brevet élémentaire qui termine sa carrière comme directeur de l'école de la Pépinière en 1948. Le texte de loi du 6/10/1919 prévoit que tous les instituteurs pour être titularisés devront passer au moins un an à l'école normale, ainsi tous les suppléants à partir de la rentrée 1923 (date où s'applique cette mesure) reçoivent une formation professionnelle conséquente.

(12) Bergeron, André. *Ma route et mes combats*. Paris : Ramsay, 1976. p.13-15.

